

Objectif internationalisation

THIONVILLE La 17^e édition du salon à l'Envers se tenait hier dans un contexte morose.

Le salon, qui parle depuis 1996 sur le démarchage des fournisseurs par des donneurs d'ordre, à l'inverse des salons professionnels habituels, a attiré hier encore plus de 1 300 personnes sous le chapiteau dressé au centre de Thionville. Avec une orientation vers la Grande Région de plus en plus appuyée.

De notre journaliste
Camille Leroux-Frati

Signe des temps, la 17^e édition du salon à l'Envers s'est ouverte sur la signature de deux conventions de partenariat transfrontalier: la première entre Entreprendre en Lorraine Nord, organisateur du salon, et la Chambre de commerce du Grand-Duché de Luxembourg, et la seconde avec l'association sarroise de promotion des relations d'affaires AKW.

Le gratin politique et économique de la Moselle et de la Grande Région a ensuite parcouru les allées du salon. «Nous allons prendre une photo en solidarité avec les salariés d'ArcelorMittal parce que nous croyons en la sidérurgie!», lance Jean-Pierre George, commissaire du salon, devant le stand du sidérurgiste. Sourire gêné des invités, dont le ministre luxembourgeois du Travail et de l'Emploi, Nicolas Schmit.

Invité d'honneur de cette édition, le Luxembourg s'étendait sur une vingtaine de stands, celui de la Chambre de commerce se trouvant en face de l'entrée. «Nous sommes présents depuis 2004 et depuis nous avons doublé le nombre d'entreprises luxembourgeoises sur le salon», se félicite Pierre Gramagna, directeur général de la Chambre. «C'est le salon le plus proche du Luxembourg et nous en avons de très bons échos.» Et c'est le pendant du salon «à l'endroit» GR Business Days lancé par la Chambre de commerce luxembourgeoise en juin dernier.

Le salon à l'Envers se targue de susciter plus de 5 000 contacts entre acheteurs et fournisseurs. Une réalité réaffirmée avec la crise. «Le contexte est particulièrement morose pour la région», admet Anne Pedon-Flesch, présidente d'ELN, rappelant le coup dur de la fermeture annoncée des derniers hauts-fourneaux de Florange. «Plus encore en période de crise, nous avons besoin de lieux de contact qui créent une dynamique posi-



Le ministre du Travail et de l'Emploi, Nicolas Schmit, a arpenté le salon pour la première fois.

tive», acquiesce Nicolas Schmit.

Les discours se font plus politiques à l'issue de l'inauguration officielle. «Les 70 000 Lorrains travaillant au Luxembourg sont-ils des emplois perdus pour la Lorraine? C'est totalement faux, affirme Pierre Gramagna. Même au Luxembourg nous connaissons une hausse du chômage, des deux côtés de la frontière nous avons besoin de trouver une parade à l'inadéquation entre l'offre et la demande d'emploi.»

Les PME condamnées à s'internationaliser

Renchérissant les propos combatifs du maire de Thionville, Bertrand Mertz, le ministre évoque «un besoin absolu de réorienter la politique économique de l'Europe» au lieu de «s'imposer des cures qui ressemblent aux saignées du Moyen Âge», reprenant la compa-

raison avancée par le Nobel de l'Économie Joseph Stiglitz. «L'Europe doit redevenir un laboratoire de collaboration et d'entente profonde.» Un laboratoire qui commence dans la Grande Région.

«Il faut regarder au-delà des frontières car il y a plus de croissance sur les marchés internationaux», rebondit Pierre Gramagna. Une vingtaine d'entreprises luxembourgeoises ont installé un stand, des plus grandes comme Guardian aux PME comme Cleancarb. «Nous revendons des piles de lithium et nous fabriquons des systèmes de stockage pour les voitures électriques, les camions hybrides ainsi que du stockage d'énergie pour les éoliennes et les panneaux solaires», explique Peter Dooley, gérant de l'entreprise. «Nous sommes ici pour prendre des contacts pour le futur», dit-il en montrant la dizaine de cartes récoltées en à peine une matinée.

Thomas Javor, fondateur de Javor consulting, qui aide les PME à conquérir de nouveaux marchés, participe lui aussi pour la première fois au salon à l'Envers. «J'ai pris une cinquantaine de contacts, la plupart en Lorraine mais aussi au Luxembourg et en Sarre.» L'institut de langues InLingua est aussi présent pour «connaître de nouveaux partenaires» français ou luxembourgeois, indique Tiago Veiga, conseiller en formation.

Industrie, environnement, conseil... tous les secteurs sont représentés, y compris la gastronomie. Les Domaines VinsMoselle et les produits du terroir du Mullerthal ont ainsi investi un stand pour se faire connaître. «Nous travaillons surtout avec les restaurants, les boulangeries, les entreprises», indique Carole Dieschbourg, du Moulin du même nom à Echternach. «C'est l'un des deux derniers moulins du Luxembourg.»